

I

Les journaux du pays nous apprennent que feu Messire Perreault naquit à Montréal, en 1826, de parents Canadiens fort respectés. A la suite d'un brillant cours d'études commencé, au collège de Montréal, en 1837, il entra en théologie, au grand Séminaire de cette ville, en 1844. Il passa en France, en 1847, pour y continuer, au Séminaire de St Sulpice, à Paris, ses études ecclésiastiques. Le succès qui couronna son application et ses talents déjà éminents lui mérita d'être appelé à la charge importante de Directeur du catéchisme de persévérance de la grande église paroissiale de St. Sulpice de Paris. Ordonné prêtre, à Paris, en 1850, il revint en Canada membre de la maison de St Sulpice, et consacra les cinq premières années de sa vie sacerdotale comme professeur, au collège de Montréal. Transféré ensuite au ministère de la paroisse, on le chargea de la direction de la Congrégation des hommes de Ville-Marie, établie dans l'église des Récollets, il succéda à cette charge au regretté Messire Prévost. C'est grâce au zèle de M^r Perreault, comme le fait remarquer l'*Echo*, que cette église vénérable fut restaurée et enrichie d'un orgue considérable qui contribue à relever la pompe des pieuses cérémonies. En 1862, ses supérieurs ecclésiastiques jugèrent à propos de le ravir à l'affection vive et sincère de ses chers congréganistes, pour lui confier les fonctions plus importantes de chapelain des Frères des écoles chrétiennes de cette ville, charge qu'il continua à remplir jusqu'au mois de Juillet dernier.

En Mars dernier, pendant même qu'il enseignait chez les Frères, aux élèves de l'école, la messe qu'il préparait pour Pâques, il fut subitement frappé d'apoplexie. Ce rude coup le tint insensible pendant plusieurs heures ce ne fut que grâce aux traitements les plus violents auxquels eurent recours les Drs Chalebois et Schmidt qu'il put être rappelé à la connaissance. Pendant quelque temps il sembla revenir à la santé, et malgré qu'on ait jugé devoir lui interdire la direction du chœur de la paroisse le grand jour de Pâques dernier, on lui permit néanmoins d'en reprendre la direction, en deux occasions subséquentes. Au mois de Juillet, il alla vainement chercher, dans quelques paroisses voisines, le soulagement et le repos qui lui étaient si indispensables, mais qu'il ne devait plus, hélas! éprouver le coup qui l'avait frappé devant être mortel. Un ramollissement du cerveau s'opéra graduellement et cette maladie incurable tint depuis, à part certains moments de lucidité, ses belles facultés en échec, jusqu'au moment de sa mort. C'est à l'hospice La Jemmerais de Varennes qu'il succomba à sa cruelle maladie, mardi, à minuit, le 21 Août, dans la quarantième année de son âge et sa seizième année de prêtrise.

II

Les mérites, les bonnes qualités, et les vertus de Messire Perreault sont trop généralement connus et ont été trop hautement appréciés de tous ceux qui

ont eu l'avantage d'avoir quelques rapports avec lui pour que nous ayons à en faire ici l'éloge. Les devons de pasteur des âmes—ce digne prêtre les accomplissait avec un zèle et un dévouement extrêmes il ne s'y épargnait guère. Sa connaissance parfaite de la langue anglaise lui facilitait l'exécution de son ministère auprès des personnes d'origine anglaise ou américaine, et plus d'un étranger, visitant notre ville a été heureux de rencontrer en lui un interprète utile et bien veillant. En chaire, une conviction sincère remplaçait chez lui une éloquence vaine et trop souvent recherchée, les instructions solides de M Perreault n'ont jamais laissé que de produire sur ses auditeurs d'excellents résultats pratiques. Bref, nous ne saurions nous exprimer en termes à la fois plus justes et plus concis, touchant le caractère de M Perreault, qu'en reproduisant les propres expressions dont se servait, à son égard, dans son numéro du 24 Août dernier, le *Canadien* de Québec. " Cette mort prématurée, dit-il, causera une vive douleur à tous ceux qui auront été à même d'apprécier le caractère généreux de M Perreault, son zèle religieux, ardent, son amour du bien des âmes, son patriotisme vrai, servis par un talent solide et élevé. Prédicateur remarquable, il avait conquis dans l'exercice de son ministère, à Montréal, une influence considérable et un juste renom "

III

Les profondes connaissances musicales et la grande expérience acquise par Messire Perreault, comme directeur de musique et maître de chapelle, ont surtout contribué à étendre au loin, par tout le pays, sa réputation artistique. Excellent virtuose, il n'aurait pu rester étranger au moindre incident affectant l'art musical en Canada. Recherché par la plupart des artistes étrangers qui ont visité ce pays, nous sommes redevables à l'extrême courtoisie avec laquelle il savait si bien les accueillir, de la satisfaction que nous avons éprouvée en entendant successivement à l'Eglise paroissiale de cette ville, MM Paul Juhen, Cooper, les frères Mollenhauer, Amsley Cook, le Dr Guilmette, Carl Foimes, Sabatier, Beige, Prume et une foule d'autres artistes non moins distingués.

Dès son jeune âge, M. Perreault fit preuve d'excellentes dispositions musicales. Tout en suivant au collège son cours classique, il se livra à l'étude de la flûte et ne tarda pas à devenir assez habile exécutant sur cet instrument. Vers l'année 1849, étant encore séminariste à Paris, il y composa sa première œuvre connue—un *Salve Regina* à quatre parties, qu'il fit exécuter plusieurs fois, lors de son retour en Canada, par les élèves du collège de Montréal. Ce *Salve* fut suivi de près d'une *Passion* d'un vrai mérite musical c'est celle-là même que l'on chante avec si grand effet, depuis plusieurs années, à l'Eglise paroissiale, le Dimanche des Rameaux. Vient ensuite un *Stabat Mater* dans lequel une partie en musique, de sa composition, alterne avec le plain-chant ordinaire. Cette